

Fiches EDUCATION

François Rabelais, *Pantagruel*, 1532.

François Rabelais, *Gargantua*, 1534, Chapitre XXIII.

François Rabelais (1494-1553), figure majeure de l'humanisme, propose dans *Pantagruel* (1532) et *Gargantua* (1534) une réflexion novatrice sur l'éducation conçue comme émancipation et transmission. Il rompt avec l'héritage médiéval pour valoriser un savoir encyclopédique (langues, sciences, droit, médecine, musique) associé aux compétences physiques et sociales, car l'idéal humaniste est celui d'un esprit cultivé dans un corps sain. L'apprentissage, intégré à la vie quotidienne, repose sur la vertu, le débat, l'émulation et l'échange : le savoir ne vaut que s'il rend l'homme meilleur et plus apte à vivre en société. Par une écriture à la fois comique, foisonnante et érudite, mêlant références savantes, satire et invention verbale, Rabelais argumente en faveur d'une éducation totale, joyeuse et libératrice, inscrivant son projet dans l'idéal humaniste de dignité et de perfectibilité de l'homme.

Michel de Montaigne, *Les Essais*, I, « De l'institution des enfants » (chapitre 26) 1572

Michel de Montaigne (1533-1592), dans les *Essais*, inscrit sa réflexion sur l'éducation dans le projet humaniste d'émancipation et de transmission. Il critique l'enseignement médiéval, réduit à un gavage de connaissances mécaniques, et valorise une éducation fondée sur l'exercice de la raison et de la compréhension. Inspiré des modèles antiques (Socrate, Platon), il promeut un savoir vivant, utile pour la conduite de l'existence, lié à l'expérience et à la formation d'un jugement autonome. L'éducateur doit éveiller la curiosité, donner le goût d'apprendre et laisser l'élève développer

sa pensée. Sur le plan littéraire, Montaigne adopte un style digressif, personnel et réflexif, mêlant anecdotes, citations et métaphores (comme celle de l'« entonnoir »), ce qui lui permet d'argumenter par l'exemple et de figurer une pensée en mouvement, accessible et profondément humaine.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *L'Émile ou L'Éducation*, livre II, 1762

***Émile ou l'éducation*, livre II, 1762, Jean-Jacques Rousseau**

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), dans *Émile ou De l'éducation* (1762, livre II), inscrit son projet dans la philosophie des Lumières en pensant l'éducation comme moyen d'émancipation. Il rejette l'autorité et la contrainte pour valoriser l'expérience directe, l'essai et l'erreur, qui permettent à l'enfant de devenir autonome et de ne plus dépendre d'autrui. La nature est guide : l'apprentissage se fait par la liberté, le jeu, la découverte joyeuse du monde. Rousseau reconnaît la dignité de l'enfant comme individu à part entière, dont il faut respecter le rythme et les besoins. Sur le plan littéraire, il écrit dans une langue claire et imagée, mêlant exemples concrets (comme l'enfant qui apprend à marcher en tombant) et réflexions philosophiques, ce qui lui permet d'argumenter de façon vivante et persuasive, fidèle à l'esprit des Lumières qui allie raison et expérience sensible.

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782 (lettre 81)

Choderlos de Laclos (1741-1803), dans la lettre 81 des *Liaisons dangereuses* (1782), interroge l'éducation à travers le prisme de l'inégalité entre hommes et femmes. La marquise de Merteuil y révèle comment, privée d'une véritable éducation intellectuelle comme la plupart des femmes de son temps, elle a dû inventer seule sa propre formation. Elle décrit un « système » fondé sur l'observation, la ruse et la dissimulation, qui lui permet de conquérir une autonomie et de résister à la domination masculine. L'éducation apparaît ainsi non

comme un idéal partagé, mais comme un instrument d'émancipation individuelle, arrachée dans un contexte d'exclusion.

Laclos donne voix à une figure féminine puissante et paradoxale : la rigueur de son raisonnement et la maîtrise de son style confèrent une autorité nouvelle à la parole féminine, tout en brouillant les frontières entre confession intime, manifeste féministe avant l'heure et fiction romanesque. La polyphonie épistolaire permet ainsi de faire entendre une critique implicite de la société patriarcale et des limites de l'idéal éducatif des Lumières.

Honoré de Balzac, *Louis Lambert*, 1832.

Honoré de Balzac (1799-1850), dans *Louis Lambert* (1832), propose une réflexion critique sur l'éducation. À travers le destin de Lambert et du narrateur, il dénonce un système scolaire qui étouffe au lieu de libérer : les élèves y sont réduits à la passivité, abrutis par la répétition mécanique, punis plutôt qu'encouragés. L'école apparaît comme une véritable prison où règnent discipline et violence, empêchant tout épanouissement intellectuel ou moral. Face à cet enfermement, l'évasion par la rêverie, la lecture et l'amitié devient une nécessité, esquissant une conception plus émancipatrice du savoir.

Balzac mêle souvenir autobiographique et critique générale : il passe du récit personnel au constat polémique, utilisant l'ironie, les métaphores carcérales et le registre pathétique. L'éducation apparaît alors non comme transmission stérile mais comme apprentissage vivant, qui devrait nourrir l'esprit et la sensibilité au lieu de les briser. Ainsi, *Louis Lambert* illustre une critique vigoureuse d'une éducation figée et autoritaire, au profit d'un idéal d'émancipation et de développement intégral de l'individu.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, I, « A propos d'Horace » (1856)

Hugo, « A propos d'Horace » et Victor Hugo, *Les Quatre Vents de l'esprit*, 1881.

Victor Hugo (1802-1885), écrivain et penseur engagé du XIX^e siècle, fait de l'éducation un levier d'émancipation et de transformation sociale. Dans *Les Contemplations* (« À propos d'Horace », 1856), il critique la brutalité d'un enseignement autoritaire qui abrutit les enfants, assimilés à des « bêtes de somme » enfermées. À cette école punitive, il oppose l'idéal d'une pédagogie douce et bienveillante, où le maître suscite le désir de savoir et accompagne l'éveil de l'esprit. L'éducation doit ainsi élever l'individu, le rendre libre et contribuer à une société plus juste. Cette vision se déploie dans *Les Quatre Vents de l'esprit* (1881), où Hugo élargit son propos : l'instruction est la condition du progrès collectif, de la sortie des « ténèbres » vers la « lumière ». Sa parole mêle critique polémique, images prophétiques et métaphores lumineuses, conférant à l'éducation une dimension à la fois spirituelle, poétique et universelle.

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1869 (chapitre XV)

Jules Vallès (1832-1885), dans *L'Enfant* (1869), propose une critique acerbe du système éducatif du XIX^e siècle à travers son double, Jacques Vingtras. Il raconte ses souvenirs d'écolier en adoptant une écriture vive, familière et fragmentée, qui restitue la voix et les émotions de l'enfant. L'école apparaît comme un lieu d'aliénation : vocabulaire pénitentiaire, accumulation de punitions arbitraires, injustice incarnée par Turfin, qui favorise les élèves socialement privilégiés. Loin de permettre l'émancipation, l'institution scolaire renforce ainsi les inégalités et étouffe la créativité.

Mais Vallès choisit l'ironie et l'hyperbole plutôt que le pathétique : il tourne en dérision ses maladresses et exagère ses souffrances pour transformer la douleur en satire. Son témoignage dénonce une école oppressive et appelle à une éducation plus juste, respectueuse et libératrice.

Rudyard Kipling, *Le Livre de la jungle* (1894)

Rudyard Kipling (1865-1936), dans *Le Livre de la Jungle* (1894), conçoit l'éducation comme un apprentissage intégré à la vie et à la nature. Mowgli, enfant humain, grandit parmi les animaux et reçoit de chacun un enseignement spécifique : Baloo lui transmet la prudence et les règles de survie, Bagheera lui apprend l'agilité et l'indépendance, tandis que Père Loup l'initie à l'écoute attentive de l'univers. L'éducation vise à l'autonomie, à la force physique et à l'adaptation, plutôt qu'à l'acquisition formelle de savoirs scolaires. La société animale est harmonieuse et organisée, où chaque individu contribue à l'apprentissage du jeune héros, montrant que la transmission et l'émancipation passent par l'expérience et l'observation. Kipling utilise l'anthropomorphisme et des descriptions sensorielles riches pour faire sentir la complexité de la jungle et l'attention portée aux détails. À travers ce récit, il valorise une éducation naturelle, pragmatique et bienveillante, qui prépare Mowgli à affronter le monde tout en remettant en cause l'opposition simpliste entre nature et culture.

Colette, *Claudine à l'école*, 1900.

Colette a publié sous le nom de son mari la série romanesque d'inspiration autobiographique des « Claudine », qui raconte les interrogations et l'émancipation d'une adolescente, sur un ton dont la franchise a fait scandale.

Colette décrit l'éducation des filles et des garçons dans une école de village à la fin du XIX^e siècle, soulignant leur assignation à des rôles stéréotypés. Les filles réalisent des travaux délicats de couture et d'ameublement, liés à la sphère domestique et à la séduction, tandis que les garçons s'exercent à la menuiserie et à la sculpture, valorisant technicité et habileté. La narratrice adopte un ton ironique et héroï-comique, utilisant hyperboles, énumérations et discours indirect libre pour critiquer ces inégalités et

montrer la superficialité de l'apprentissage. À travers ce récit autobiographique, Colette met en lumière la transmission genrée des savoirs et invite à réfléchir à l'émancipation féminine, tout en dénonçant les contraintes sociales qui enferment les élèves dans des rôles prédéfinis.

Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes*, 1932.

Huxley imagine dans la contre-utopie du meilleur des mondes une société futuriste où l'éducation est entièrement mécanisée et conditionnée pour maintenir l'ordre social. Dès l'enfance, les individus sont formatés pour accepter leur caste, leurs désirs et leurs comportements, abolissant toute autonomie et curiosité naturelle. Le discours pédagogique du directeur de conditionnement, précis et didactique, dévoile la logique collective et utilitariste de l'enseignement : l'émancipation est niée au profit de la conformité et de la consommation. Huxley met en évidence les dangers d'une transmission du savoir instrumentalisée et dénuée de liberté. La narration vivante, ponctuée de dialogues explicatifs, implique le lecteur dans l'observation de cette éducation déshumanisante et critique les effets d'un contrôle social total.

« Le cancre », Prévert, *Paroles*, 1946

Prévert, poète du XXème, célèbre le refus des normes scolaires strictes et la singularité de l'élève.

Dans *Le Cancre*, l'enfant qui échoue n'est pas condamné mais valorisé pour son imagination et sa capacité à apprendre autrement. La poésie libre, rythmée par des répétitions et un langage simple, exprime une pédagogie émancipatrice qui privilégie la créativité, l'expérience et la curiosité.

L'auteur montre qu'on peut apprendre de manière vivante et amusante, plutôt que selon des règles strictes, et que respecter chaque élève aide à son émancipation.

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, 1949

Romancière et philosophe, Simone de Beauvoir s'est intéressée aux questions féministes et a lutté pour la libération des femmes. Dans son essai *Le Deuxième Sexe*, elle analyse l'éducation différenciée des filles et des garçons, montrant que l'inégalité n'est pas naturelle mais culturelle. Les filles sont socialisées à la passivité et à la conformité, tandis que les garçons apprennent la liberté et l'affirmation de soi. **on a conservé la fameuse maxime : « On ne naît pas femme, on le devient. »** Par des exemples précis et des anecdotes personnelles, l'autrice démontre comment la transmission de stéréotypes limite l'émancipation féminine et produit un cercle vicieux de résignation. Son style combine argumentation logique, analyses empiriques et réflexions philosophiques pour convaincre le lecteur.

La lettre que Camus adresse à son instituteur après avoir reçu le prix Nobel en 1957 : 19 novembre 1957

***Le Premier homme*, A. Camus, 1994.**

Albert Camus, dans sa *Lettre à son instituteur* (1957) et *Le Premier Homme* (publié posthume en 1994), célèbre l'éducation comme vecteur d'émancipation et de reconnaissance individuelle. Issu d'un milieu modeste à Alger, il doit sa découverte du monde et sa réussite intellectuelle à l'attention et à l'exemple de son instituteur, qui lui transmet non seulement des connaissances mais aussi la confiance en soi. Dans *Le Premier Homme*, la narration sensorielle et détaillée montre comment M. Bernard rend l'apprentissage vivant et motivant, utilisant collections de minéraux, herbiers et expériences concrètes, tout en partageant

des aspects de sa vie personnelle. Camus valorise ainsi une pédagogie fondée sur la curiosité, la bienveillance et le respect de l'élève, faisant de l'éducation un instrument de libération et d'élévation intellectuelle, capable de compenser les inégalités sociales et de révéler le potentiel de chacun.

Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, Grasset, 2006

Virginie Despentes, dans *King Kong Théorie* (2006), s'inscrit dans le contexte contemporain du féminisme et de la critique des normes sociales. Elle analyse la construction des genres et la manière dont l'éducation, dès l'enfance, impose des rôles distincts aux garçons et aux filles, limitant leur émancipation. Elle plaide pour une paternité active, capable de transmettre aux enfants force, autonomie et esprit critique, et libérée des stéréotypes sexistes. Son écriture directe, incisive et argumentative mêle exemples concrets, anecdotes personnelles et analyses sociopolitiques pour dénoncer les contraintes imposées par la société patriarcale. Dans cette perspective, l'éducation devient un outil de libération individuelle et collective, permettant de contester et de transformer les normes établies.

Chagrin d'école, D. Pennac, 2007

Dans le contexte de l'école contemporaine française, Pennac, ancien « cancre » devenu enseignant, interroge la manière dont l'école peut transformer la solitude et la honte de l'élève en apprentissage. Il valorise une pédagogie basée sur l'attention individuelle, la patience et la bienveillance, où l'enseignant accompagne les élèves pas à pas, encourage leurs efforts et respecte leur rythme. Son écriture mêle récit autobiographique et réflexion argumentative, alternant exemples concrets et expériences vécues pour montrer que l'émancipation passe par une relation éducative attentive. L'éducation devient ainsi un instrument de reconnaissance, de motivation et d'élévation intellectuelle.

L'École Des Justes - Brian-Kevin Charbon 2020

Dans le contexte actuel de débats sur l'efficacité du système scolaire, Charbon distingue l'enseignant du professeur, valorisant ce dernier pour sa capacité à adapter l'enseignement aux besoins individuels des élèves. Il dénonce la rigidité et la passivité de certains enseignants et plaide pour une éducation centrée sur l'accompagnement, le respect du rythme et la transmission active des savoirs. Son style, proche de l'essai engagé, combine argumentation morale et exemples concrets pour montrer que l'éducation peut libérer le potentiel de chacun et permettre à tous de progresser collectivement.

« Le cancre nostalgique », Daniel Picouly, 2014

Picouly, dans un contexte contemporain où l'école valorise souvent la conformité et la performance, célèbre la liberté et la créativité des élèves « cancre ». À travers ses souvenirs personnels, il montre comment l'erreur et le jeu peuvent devenir des outils d'apprentissage et de découverte. Son écriture vivante, humoristique et poétique transforme les fautes en occasions d'imagination et de plaisir intellectuel. Il défend une éducation sensible et ludique, qui respecte l'individualité de l'enfant et encourage sa curiosité, faisant de l'apprentissage un vecteur d'émancipation et de construction personnelle.